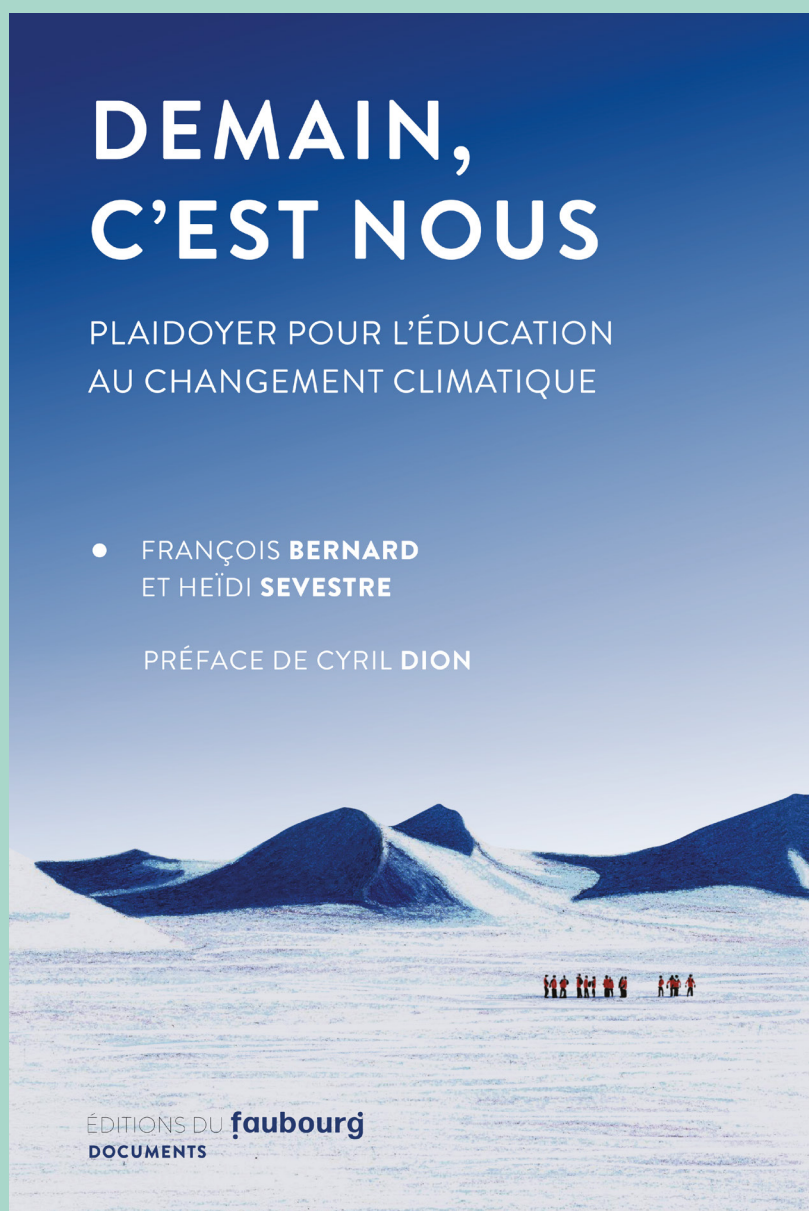


REVUE DE PRESSE

DEMAIN, C'EST NOUS
PLAIDOYER POUR L'ÉDUCATION AU CHANGEMENT CLIMATIQUE

PARU LE 3 MARS 2023



ÉDITIONS DU **faubourg**

DIFFUSION HARMONIA MUNDI LIVRE

contact@editionsdufaubourg.fr • 06 62 17 99 40 •
Chez Plateau Urbain, 3 avenue Victoria, 75004 Paris, 3^e étage, bureau 323

ISBN :978-2-493594-18-1
www.editionsdufaubourg.fr

DEMAIN, C'EST NOUS

FRANÇOIS BERNARD

HEÏDI SEVESTRE

•

« L'Arctique se meurt, et sans sa banquise, ses glaciers, sa faune et sa flore uniques, ses populations et leurs traditions, l'avenir de notre civilisation est en jeu. » Forte de cette conviction, Heïdi Sevestre, glaciologue de renom, rejoint le projet atypique imaginé par François Bernard, prof de technologie à La Rochelle, d'emmener sa classe de troisième au Svalbard, tout près du pôle Nord.

Ensemble, ils ont conçu ce périple comme une aventure et une expérimentation. Les ados en sont revenus avec l'envie de faire du projet « Demain, c'est nous » une option proposée à tous les élèves de la « génération Greta ».

Éduquer par l'émotion, susciter une empathie avec la nature sont les meilleurs moyens d'éveiller les jeunes à la gravité du dérèglement climatique.

BIOGRAPHIES DES AUTEURS



© Romuald Augé

•

François Bernard est entré à l'Éducation nationale sur le tard après de multiples expériences professionnelles. Doté d'un goût prononcé pour l'aventure, il n'a cessé de prendre des chemins de traverse. « Demain, c'est nous » est sa contribution aux générations futures.



© Yann Rashid

Heïdi Sevestre, originaire de Haute-Savoie, est docteure en glaciologie. Elle surveille les glaciers du monde entier, des régions polaires aux tropiques. Ce qui la passionne par-dessus tout, c'est de transmettre ses connaissances sur le changement climatique en conférences ou à la télévision (elle a présenté Terres extrêmes sur France 5 et est la référente scientifique de plusieurs documentaires pour Ushuaïa TV ou Disney+). Elle publie en avril 2023 chez HarperCollins *Sentinelle du climat*.



•
Newsletter [« Chaleur humaine » du Monde](#)

Nabil Wakim

2 mars 2022

« Un mélange étonnant de récit de voyage,
de formation scientifique et de manuel d'éducation. »

Quelques degrés en plus de « Chaleur humaine »

Glaciers et éducation au climat. Comme le sujet du jour est glacial, j'en profite pour vous recommander ci-dessous [l'épisode avec l'exploratrice des glaces Heïdi Sevestre](#) : elle sort dans quelques jours [un livre coécrit avec François Bernard](#) sur le voyage d'une classe de techno de La Rochelle au Svalbard, tout près du pôle Nord. Un mélange étonnant de récit de voyage, de formation scientifique et de manuel d'éducation.

HUFFPOST

•
[Prise de parole](#) par François Bernard

3 mars 2022



François Bernard

Prise de parole

Du service militaire au service à la Terre

Et si l'on inventait le « service à la Terre » ? C'est la proposition de François Bernard qui vient de publier avec la glaciologue Heïdi Sevestre le livre « Demain c'est nous » aux Editions du Faubourg.



[Interview de François Bernard et son élève](#)

5 mars 2023



[Interview de François Bernard](#)

5 mars 2023

« Un livre passionnant. »

Phosphore : Quel est le plus beau moment que vous avez partagé avec vos élèves ?

François Bernard : On est descendu dans des grottes naturelles qui sont creusées par l'eau, au cœur d'un glacier. Pendant un instant, on a décidé d'éteindre les lampes, on est resté dans un silence profond et on a attendu. C'était un instant assez exceptionnel, presque irréel : on entendait les glaciers, la terre, la nature bouger, respirer, vivre, craquer.



On entendait presque le cœur de la Terre battre et chanter. Tout comme notre cœur qu'on sentait battre. C'était presque comme si nos deux cœurs, qui ne faisaient plus qu'un désormais, battaient ensemble. Finalement, on prenait conscience que nous étions en harmonie avec la nature, que nous en faisons partie, que nous étions une partie d'elle.

PÈLERIN

Six pages dans Le Pèlerin

8 mars 2023

Interview de Romain Mazenod

« La passion de Heidi et la fierté que François éprouve pour ses élèves sont évidentes. »



François Bernard et Heidi Sevestre

« Nos ados sont en première ligne pour la planète »

Le professeur de technologie François Bernard et la glaciologue Heidi Sevestre ont emmené une classe de troisième dans l'archipel du Svalbard, au pied du pôle Nord, pour les sensibiliser aux conséquences du réchauffement climatique.

Il se sont revêtus à la hauteur de l'enjeu.

Propos recueillis par Romain Mazenod, photo: Bruno Lery pour Le Pèlerin

Entrainer une classe de vingt collégiens de La Rochelle ou Svalbard, au nord de la Norvège, est un projet qui semble un peu fou ? Pourquoi vous est venue l'idée ?

François Bernard : À l'origine du projet « Demain, c'est nous », il y avait ce constat : l'environnement va être affecté que notre monde est en pleine transformation. Notre école aujourd'hui ne prépare pas suffisamment les jeunes à vivre dans la vie, à être actifs en particulier.

Heidi Sevestre : Quand François m'a contactée en 2017 pour emmener une classe de troisième en Arctique pendant dix jours, en fait en avril ou à la fin octobre,

il est froid - un essai paré de moins 55 degrés avec le vent - j'ai trouvé le projet un peu déflant. J'étais alors en post-doctorat en université en Écosse, j'estimais que mon travail n'avait pas assez d'impact sur la sensibilisation des gens. Communiquer, rendre la science accessible n'était pas la priorité de mes collègues. De mon côté, j'ai toujours eu ce souci que la science aide les personnes à changer leurs comportements, à regarder le monde autrement. Le Svalbard dont me parlait François, je venais de le quitter après quatre années passées sur place et il me manquait beaucoup. La proposition de François était

« L'Arctique se réchauffe vite : il n'y aura plus de banquise durant l'été d'ici à 2050. »

« On parle beaucoup d'éco-anxiété. Mais ces jeunes ont envie de vivre et sont remplis d'énergie. »

Rencontre avec François Bernard et Heidi Sevestre

*** Opportunité de leur faire découvrir un « chez moi » et de pouvoir sensibiliser une nouvelle génération.

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans cette course polaire ?

H. S. : J'aime cette nature ultra-primaire au cœur de l'Arctique où l'on se sent tellement en contact avec la nature. C'est l'endroit qui se réchauffe le plus vite sur Terre, ce qui impacte le reste de la planète. La banquise y a perdu 15 % de sa surface par décennie depuis les années 1960. Et il y en aura plus en Arctique durant l'été d'ici à 2050. Quant aux 200 000 glaciers dans le monde, dans la moitié seront disparus. Et l'on s'oriente plutôt vers un schéma plus sombre avec une hausse spectaculaire des températures, en particulier dans l'Arctique où cet augmentation pourrait dépasser 10 degrés d'ici à 2100. À titre de comparaison, en France, au rythme actuel, on se dirige vers une augmentation de trois à quatre degrés.

- LABO DE HEIDI SEVESTRE** 1984 Naturopathe à Nancy (France-Suisse)
- 2009 Doctorat de doctorat glaciologue
- 2009 Premier prix au Svalbard pour sa thèse universitaire
- 2016 Naturopathe à (Suisse)
- 2012 Premier prix en nombre de membres pour sa thèse de doctorat (prix de la "bonne pratique")
- 2002 Commanditaire d'un projet de recherche pour le Svalbard



François, comment avez-vous conçu votre collige de la faisabilité du projet ?

F. B. : Je suis allé à l'école pour réfléchir à ma proposition. À part quelques collègues qui m'ont pris pour un fou, ça a été, de façon surprenante, assez facile. J'ai la chance d'enseigner dans un établissement où les élèves et les professeurs sont vraiment dévoués, dans un climat de confiance.

Et le financement ?

F. B. : J'ai eu à l'origine à la porte du financement. Des entreprises et une fondation de La Rochelle qui m'ont permis de toucher le budget. Afin de préparer au mieux l'expédition, j'ai mis au point un collige sur option « Demain, c'est nous », où, pendant six mois, à raison de deux heures par semaine, les élèves ont été sensibilisés aux enjeux du changement climatique. On travaillait sur des faits d'actualité comme les cyclones, les sécheresses, en essayant d'en comprendre les causes. C'est dans ce cadre que Heidi est intervenue en vidéoconférence pour partager ses expertises. Une de mes grandes satisfactions est que l'option « Demain, c'est nous » sur le changement climatique soit présentée au sein du collige. Après deux séjours au Svalbard, le voyage, en revanche, n'est pas...



« L'Arctique se réchauffe vite : il n'y aura plus de banquise durant l'été d'ici à 2050. »

Est-ce une nouvelle manière d'enseigner ?

F. B. : J'ai toujours eu des difficultés à enseigner dans la position du sachant. Donner des cours magistraux, j'en suis incapable. Comme professeur de technologie, j'invitais les élèves à expérimenter, à être dans le concret. Pour préparer l'expédition « Demain, c'est nous », nous avons, par exemple, créé un blog que nous avons alimenté toute la durée du séjour.

Cette façon d'impliquer les jeunes dans le combat pour la planète devrait-elle être généralisée ?

H. S. : Les jeunes ont déjà conscience, bien davantage que leurs aînés, de la

gravité de la situation climatique. Mais il est certain que dans l'éducation nationale, on devrait passer davantage par le jeu et la découverte. Les scientifiques ont tendance à communiquer comme des comploteurs avec les hausse de température. Le seul langage universel, ce sont les émotions.

Quel est votre souvenir le plus marquant de l'expédition ?

H. S. : Nous sommes entrés dans les entrailles d'un glacier et avons demandé aux élèves d'observer sur quelques mètres sans lampe frontale. Puis nous nous sommes tous assis, dans l'obscurité, dans le silence perçu uniquement des craquements de la glace. Nous nous rendions compte de façon sensorielle que cet environnement était vivant autour de nous. Les jeunes percevaient le monde autrement que par leur vue, eux qui ont

Rencontre avec François Bernard et Heidi Sevestre

*** si souvent, dans leur vie quotidienne, les yeux rivés sur leur écran.

Comment les jeunes réagissent-ils face au changement climatique ?

H. S. : Lors de la dixième année de « Demain, c'est nous » en 2018, nous avons visionné le message de Greta Thunberg à l'Assemblée générale de Nations unies. Les élèves ont été pris par l'émotion et saisis de colère. Il faut prendre cette rage au sérieux. Les adolescents d'aujourd'hui sont vraiment connectés au fait de la planète. Ils la comprennent de mieux en mieux. La montée des eaux sur la plaine, la hausse du niveau de la mer, ce sont des choses qui sont de plus en plus présentes dans leur vie.

Les élèves ont-ils été transformés par cette expérience ?

F. B. : Ils ont été sensibilisés par l'expédition et cela a eu des conséquences sur leurs choix. Certains souhaitent devenir journalistes spécialisés dans l'écologie. D'autres étudient le droit de l'environnement, une autre veut devenir glaciologue comme Heidi, d'autres veulent être biologistes, d'autres veulent être ingénieurs. C'est une expérience qui a marqué ces jeunes de façon durable.

Qu'est-ce que ces jeunes vous ont apporté ?

H. S. : Je me suis vite rendu compte que j'appréhendais plus que ce que je pouvais leur transmettre. Ils sont déjà dans l'action et ont envie de trouver des solutions concrètes. Ils sont d'ailleurs incroyables. J'ai été marquée par la bienveillance au sein de ce groupe et la qualité de nos échanges. Nous avons vraiment besoin de la nouvelle génération pour prioriser la planète. Nous en sommes en première ligne.

« On parle beaucoup d'éco-anxiété. Mais ces jeunes ont envie de vivre et sont remplis d'énergie. »

Comment définir-vous l'énergie ?

H. S. : C'est un grand débat dans la communauté scientifique : peut-on partir sans rien rapporter d'ici à la planète ? Lors d'une expédition nous devons aller dans des zones sensibles pour faire avancer la connaissance. Mais pas que... Dans l'expédition, je considère qu'il y a forcément quelque chose qui se passe en nous. des transformations profondes dont nous ne mesurons pas toujours la portée immédiate. Avant même d'être une scientifique, je suis d'abord humaine. Heidi Sevestre, une amoureuse d'énergie de la nature.

F. B. : Je trouve que les vrais aventuriers, aujourd'hui, sont ces milliers de migrants, ceux qui risquent leur vie en traversant la Méditerranée parce qu'ils veulent vivre dignement.

Quelle est la leçon principale que vous retenez de « Demain, c'est nous » ?

H. S. : Il y a une belle boules-éclatante aujourd'hui. Ce que je constate, c'est que ces jeunes ont envie de vivre, qu'ils sont remplis d'énergie. Ils me confondent dans la conviction qu'on peut parler d'écologie sans braver de nuit. Leur approche est constructive. Ils sont convaincus que l'avenir peut être meilleur et c'est pour cela qu'ils agissent. Pour prioriser la vie, la défendre. Il faut l'imposer.

EN COULISSES



Le voyage nous a été offert à la dernière minute. François nous a demandé de partir sans rien rapporter d'ici à la planète.

FRANÇOIS BERNARD

DES CHAUSSURES DE MONTAGNE

J'ai pris des chaussures de randonnée, notamment les Danner, parce que j'en avais une paire qui m'a servi pendant 10 ans. Elles sont très confortables et j'ai pu les utiliser pour aller au pôle Nord.

HEIDI SEVESTRE

UN CARNET

Il m'a permis de noter un carnet de notes. Cela m'a permis d'organiser le voyage et de noter les observations de terrain. Au cours de cette expédition, j'ai écrit un livre qui a été publié en 2022.

UN COLLIER

En 2018, j'ai été en voyage au Svalbard. J'ai pris avec moi un collier en argent qui m'a servi pendant plusieurs années.

UN SAC À DOS

C'est mon sac à dos de randonnée. Il m'a servi pendant plusieurs années et j'en ai fait un cadeau à un de mes élèves.

UN DISQUE DE TITI MOÏSE

J'ai pris avec moi un disque de Titi Moïse, un artiste français qui a écrit une chanson sur la planète.



François Bernard répond aux questions des enfants

•
Au micro de
Estelle Faure et Marie Bernardeau
8 mars 2023

Usbek & Rica

Interview de François Bernard et Heidi Sevestre

•
Par Pablo Maillé
10 mars 2023

« Une formidable aventure humaine. »

Usbek & Rica « Plutôt qu'un service militaire, il faudrait créer un service à la Terre »

— La classe de Troisième de François Bernard en voyage au Svalbard, en 2018 © François Bernard

Dans la préface du livre, le réalisateur Cyril Dion écrit que « *les idées seules ne suffisent pas, ce sont nos émotions qui nous poussent à nous mouvoir, et peut-être plus encore les adolescents, que notre société moderne a habitués à regarder le monde à travers la médiation d'un écran* ». Sur ce plan, que vous ont appris les réactions des adolescents que vous avez accompagnés ?



HEIDI SEVESTRE

La communauté scientifique n'a jamais vraiment su comment capitaliser sur les **émotions générées par le changement climatique**. Or ces émotions constituent quelque part notre langage commun. Les réactions des élèves en témoignent : ce qu'ils ont retenu en premier lieu, ce ne sont pas des graphiques ou des statistiques, mais ce qu'ils ont ressenti au plus profond d'eux-mêmes. Au moment où ils étaient sur le terrain, où ils avaient les mains dans un glacier, les deux pieds dans la neige, leurs réactions étaient plus authentiques que jamais. Même s'ils ne s'en sont pas forcément rendus compte sur le coup, je suis persuadé que ces réactions auront une incidence sur leurs choix d'étude et de carrière dans quelques années.

SUD OUEST

[Article dans la presse locale](#)

14 mars 2023

Annnonce de la rencontre à La Rochelle

La Rochelle : le livre autour de l'option sur le
changement climatique du lycée Fénélon sera présenté
jeudi

Lecture 1 min

Accueil • Environnement • Déclic



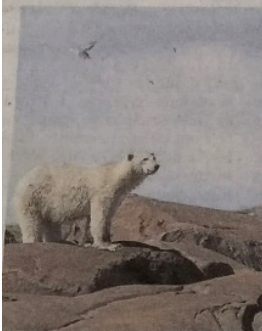
Le Courrier
de l'ouest

[Article dans la presse locale](#)

14 mars 2023

Annnonce de la rencontre à Niort

Un rendez-vous attendu à La Librairie des halles



Alors que le réchauffement
climatique s'accélère, des espèces
seront amenées à migrer.

PHOTO : AFP - OLIVIER MORIN

François Bernard, ancien professeur de technologie, et Heidi Sevestre, glaciologue, raconteront leur expédition en Arctique sur le thème du réchauffement climatique mercredi 15 mars, à 18 heures, à La Librairie des halles.

Mercredi 15 mars, à 18 heures, La Librairie des halles recevra François Bernard, un ancien professeur de technologie de La Rochelle. Ce dernier a mené un projet de sensibilisation au changement climatique avec ses élèves. Il s'est associé à la glaciologue de renom Heidi Sevestre pour partir en expédition en Arctique et relater son expérience dans un ouvrage intitulé « Demain, c'est nous », publié aux éditions du Faubourg.

« L'Arctique se meurt, et sans sa ban-

quise, ses glaciers, sa faune et sa flore uniques, ses populations et leurs traditions, l'avenir de notre civilisation est en jeu. » Forte de cette conviction, Heidi Sevestre a rejoint le projet atypique imaginé par François Bernard d'emmener sa classe de troisième au Svalbard, tout près du pôle Nord. Éduquer par l'émotion, susciter une empathie avec la nature : ce sont les moyens les plus efficaces, estime-t-il, d'éveiller les jeunes générations à la gravité du dérèglement climatique.

Les élèves s'emparent du projet « Demain c'est nous »
Ensemble, Heidi Sevestre et François Bernard ont conçu ce périple « comme une aventure et une expérimentation ». Les ados en sont revenus avec l'envie de faire du projet

« Demain, c'est nous » une option proposée à tous les élèves de la « génération Greta ».

Âgé de 61 ans, François Bernard est entré dans l'Éducation nationale sur le tard après de multiples expériences professionnelles. Doté d'un goût prononcé pour l'aventure, il n'a cessé de prendre des chemins de traverse. « Demain, c'est nous » est sa contribution aux générations futures.

Heidi Sevestre, 34 ans, originaire de Haute-Savoie, est titulaire d'un doctorat en glaciologie. Ce qui la passionne par-dessus tout, c'est de transmettre ses connaissances sur le changement climatique, notamment à la télévision.

Le 15 mars, François Bernard passera aussi, dès 8 h 15, par le collège niortais Antoine-de-Saint-Exupéry.

10 h 00, 19 F
ASTERIX ET
DU MILIEU
10 h 40, 13

INFOS

Fmath. Pe
des accid
15 mars, r
Grand-Fi
tions. Co
fnath.79
Confère
mars, à 1
Peznne.

PRAT

URGÉ
Santé
05 49
mann
temer
LOI
Méd
ness
Méc

IDSU 04



[« 8 milliards de voisins » avec François Bernard et
Heïdi Sevestre](#)

•
Par Lauren Bastide
21 mars 2023



8 MILLIARDS DE VOISINS

Quelle éducation au réchauffement climatique ?

Publié le : 21/03/2023 - 10:10

 Partager

Entretien avec Heïdi Sevestre par Marion Rousset

•
28 mars 2023

[Lire l'interview complète](#)

Accueil Enfants

Faut-il envoyer les enfants en Arctique pour les sensibiliser au changement climatique ?

La glaciologue Heïdi Sevestre a accompagné des collégiens en Arctique. Une expérience hors norme dont elle tire une leçon : faire ressentir le changement climatique aux ados les motive à passer à l'action.



Des élèves du collège Fénelon Notre-Dame, de La Rochelle, emmenés dans le Svalbard (Norvège) par François Bernard, professeur de technologie. Photo François Bernard/Heïdi Sevestre/ Demain, c'est nous

Par Marion Rousset

Réservé aux abonnés

Publié le 27 mars 2023 à 08h30



Portrait dans *Libération*

Par Luc Le Vaillant
30 mars 2023

Frais devant

Heïdi Sevestre La glaciologue conseille les décideurs et multiplie les interventions médiatiques, s'appliquant à garder le sourire malgré la débâcle qu'elle annonce.



Elle est la petite sœur énamourée de ces pauvres dinosaures réfrigérants en voie d'extinction, la vigie attendrie des mers blanches à ne plus boire mais à voir avant qu'il ne soit trop tard, l'Homère multisupport d'une liquéfaction en ébullition. Heïdi Sevestre est glaciologue. Elle est experte auprès des organisations internationales sur le réchauffement en Arctique, chargée de cours au Svalbard en Norvège, l'université la plus septentrionale qui soit, et surtout passeuse médiatique en voie de reconnaissance pour France 5, Arte, Disney, Ushuaïa télé, etc.

Elle manifeste un enthousiasme imparable pour embarquer les dubitatifs et maraboutier la catastrophe qui vient. Son éditrice Claire Le Ho la décrit «rayonnante, solaire, sympathique». Le sourire de cette Cassandra est parfait, frais et sans affectation. Sa blondeur sportive est coupée court. Son 1,75 m s'entretient par des séances quotidiennes : footing, rando, gym. Sa monomanie est avérée, elle qui ne regarde que des films de SF, *Interstellar*, *Dune*, *Don't Look Up*, car «il faut que ça parle du futur». Son anglais est «charming» et son propos sans pédanterie.

Elle fonctionne à l'identique qu'elle intervienne devant un hémicycle pour tenter de convaincre les élus de l'urgence à

agir, qu'elle sorte d'un igloo où elle s'est réfugiée pour lutter contre le blizzard, qu'elle taille la route sur la banquise par -20 °C, qu'elle découvre une crevasse juste à côté dans l'endroit où l'expédition a creusé ses toilettes ou qu'elle pose aux côtés de Tom Cruise à qui il a fait visiter des «ice caves». Ni doloriste, ni tire-larmes, ni accusatrice, ni dénonciatrice. Elle est moins redresseuse des torts façon Elise Lucet et Hugo Clément, que célébrante d'un monde voué à disparaître en un hybride féminin de Laurent Delahousse et du Nicolas Hulot d'antan.

Par l'âge, cette chercheuse de 35 ans est plus proche de la génération de la sévère Greta Thunberg et des désespérés de 20 ans. Par son cursus académique, elle se rapproche plus d'un profil comme celui de Jean Jouzel, 76 ans, l'agréable climatologue du Giec. Cette interlocutrice des pouvoirs en place se tient à distance du jeu électoral qu'elle regarde avec circonspection. Elle dit : «Je ne m'y reconnais pas.» Sa satellisation la dispense d'isoloir, et ses vagabondages lui évitent la stabilité du couple et la maternité. Ajoutons à cela que Heïdi Sevestre, qui détesterait être consignée dans un bureau, a dormi sous la tente par -45 °C et sait armer son fusil pour tirer les ours carnassiers. Cela lui donne une crédibilité de terrain que double un sens pédagogique cer-

tain. François Bernard, enseignant à La Rochelle qui a organisé un voyage scolaire extraordinaire au Svalbard pour une vingtaine d'élèves de 4^e et qui a sollicité Heïdi Sevestre pour encadrer les adolescents, la décrit ainsi dans l'ouvrage qu'ils ont coécrit : «C'est une professionnelle de la vulgarisation scientifique. Elle parle de choses complexes avec facilité et donne à chacun le sentiment d'avoir tout compris.»

Heïdi, son prénom, est déjà tout un programme, sinon une prophétie autoréalisée. La Heïdi des contes était une gamine des alpages suisses-allemands imaginée à la fin du XIX^e siècle. Elle symbolisait la résistance de la vie campagnarde, proche du monde animal, à l'heure où le développement industriel imposait sa logique et où l'exode rural s'accélérait. Prénom oblige, un siècle après, Heïdi Sevestre se retrouve à incarner la nostalgie de ce paradis perdu mais aussi la nécessité d'en retrouver la philosophie disparue en un naturalisme impérial.

La maison d'enfance des Sevestre se situe dans un village, perché au-dessus du lac d'Annecy. Le père est informaticien, la mère bibliothécaire. Ils font du ski et de l'alpinisme. Depuis chez eux, on voit les glaciers du Mont-Blanc. Elle se souvient d'une «enfance idyllique» tout à fait en phase avec la Heïdi initiale. Cela se passe en bord de forêt, aux côtés de son frère aîné qui, aujourd'hui, a monté une boîte de com dans l'audiovisuel et garde son chat quand elle part en vadrouille. «Scolaire, bossueuse, timide», elle est en phase avec la nature et apeurée par la vie en société. Elle entre dans un lycée agricole. Aux murs des chambrées, il y a des posters de tracteurs. On prend soin des vaches rustiques et on se bagarre dans les meules de foin.

Après un bac S, elle entame une licence de géologie à Lyon 3. Un stage au glacier du Trient, dans le Valais suisse, fait office de révélation et déclenche sa vocation. A 20 ans «tout pile», comme on dit en Romandie, elle fait son Erasmus au Svalbard. Cet archipel norvégien se situe par 79° de latitude Nord. Il est la base avancée de la recherche en Arctique. Elle y sera doctore pendant quatre ans.

Deux mille cinq cents habitants s'y côtoient. Beaucoup d'étudiants, de chercheurs, peu d'autocoches. Les gens y sont jeunes, intelligents, conscients et concernés. Personne ne ferme la porte de sa maison afin que le passant puisse s'y réfugier si un plantigrade se balade dans le quartier. Lucide, elle dit : «C'est le Monde de Narnia.» Elle ajoute : «L'endroit est fascinant et artificiel à la fois. C'est une bulle d'où l'on regarde le réel de loin. Il faut accepter de retourner se confronter à la civilisation.» Passé cette formation initiale idéale, elle a craint de se perdre dans les méandres de la recherche fondamentale et de se calfeutrer dans la ouate d'un laboratoire. Elle dit : «En glaciologie, il n'y a pas de bonnes nouvelles.» Son dilemme est clair : «Soit on s'immunise pour aborder les choses froidement. Soit on a envie de le crier au monde entier.» Elle a tranché et en a terminé avec la préconisation qui avait été la sienne «publish or perish», «publier» ou «périr». Elle ne veut plus être «cette scientifique qui fonctionne comme une comptable qui établit son bilan de fin d'année sans émotion».

Ses bonnes résolutions sont les suivantes : «Moins de chiffres, plus d'histoires.» Son autre devise : «Moins de blabla, plus de glagla» est plus ambivalente. Le glagla est garanti dans les expéditions auxquelles elle participe en Himalaya, au Groenland et surtout du côté du pôle Nord. Mais le blabla est loin d'être absent, au contraire. Il faut à Heïdi Sevestre blablater malin si elle veut que la chauffe actuelle ne fauche le vieux froid d'avant. Entre prélèvements d'échantillons et relevés de températures, elle frissonnera mais cela vaudra chaleureuse illustration incarnée de la problématique. A l'écran, en live Instagram ou dans des documentaires plus élaborés, chacun pourra apprécier l'affection pixelisée de la prometteuse jeune femme pour les vieux monstres moribonds.

Son menace préférée ? «Le Tunabreen.» Ce glacier de marée fait 23 kilomètres de long. Il vagit dans un fjord du Spitzberg et pourrait dépasser comme 30 % des géants de son espèce. A le contempler, elle, qui n'est pas croyante, ressent comme une émotion spirituelle. Et se sent «peu de choses» face à l'immensité en voie de perdition. ◀

Par LUC LE VAILLANT
Photo EMMA BURLET

l'actu

En Une du journal et une double page

4 avril 2023

02 ÉVÉNEMENT

IL Y A... 55 ANS Le pasteur Martin Luther King, héros de la lutte pour les droits des Noirs aux États-Unis et prix Nobel de la paix, était assassiné par un Blanc raciste à Memphis (Tennessee).

POUR ÉCRIRE AU RÉDACTEUR EN CHEF > FDUFOUR@PLAYBACK.FR

ÉVÉNEMENT 03

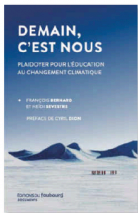
CONTEXTE

1 L'Arctique est la région entourant le pôle Nord, au-delà et aux abords du cercle arctique.

2 Huit pays possèdent des territoires en Arctique : la Norvège, la Suède, la Finlande, le Danemark (avec le Groenland), l'Islande, la Russie, les États-Unis (avec l'Alaska) et le Canada.

3 Chaque année, la banquise s'étend en hiver (maximum en mars), puis se rétracte en été (minimum en septembre). Depuis plus de 40 ans, elle ne se renouvelle pas complètement en hiver.

4 Selon plusieurs études, le réchauffement de l'océan Arctique est plus rapide que prévu, ce qui accélère la disparition de la banquise. L'une des conséquences est la hausse du niveau des mers.



L'enseignant François Bernard et la scientifique Heidi Sevestre ont écrit un livre après l'expédition arctique. *Demain, c'est nous : plaider pour l'éducation au changement climatique* (Ed. du Faubourg). À droite : un morse photographié par l'un des collégiens.



Simon Brand

« On a pris conscience de la fragilité des paysages »

Siméon avait 14 ans quand il est parti au Svalbard, en Norvège, avec des camarades de troisième.

Le témoin

• **Émerveillement.** « Au Svalbard, nous avons exploré une grotte de glace dans les entrailles d'un glacier. Un moment unique, comme si on était plongé dans une autre dimension, entouré de millions de cristaux de glace. Lors d'une expédition en bateau, Heidi Sevestre, glaciologue, nous a expliqué que les eaux sur lesquelles on navigait formaient autrefois un glacier. En même temps qu'on s'émerveillait des paysages, on prenait conscience de leur fragilité. Nous avons rencontré des météorologues, des climatologues, le gouverneur du Svalbard... »

• **Préparation.** « Nous dormions dans d'anciennes cabines minières (ndlr : l'économie du Svalbard a longtemps reposé sur le charbon). Nous avons apporté des provisions, car sur place c'est très cher. Cela a été moins rude qu'on ne l'imaginait, nous avons été bien préparés. »

• **Engagement.** « Avant, je ne me rendais pas compte des effets réels du réchauffement. Cela a changé grâce à l'option, au voyage, aux débats au retour... Etudiant à Sciences

Po, je suis engagé dans des associations pour l'environnement et les droits humains. J'aide des lycéens à mettre en œuvre des actions concrètes pour le climat. Je développe de nouvelles habitudes de consommation, de voyage. Je ne mange plus de viande et n'achète quasiment pas de vêtements neufs. » S. L.



Navigation dans l'archipel du Svalbard, où les glaces reculent.

CHIFFRES CLÉS

20 collégiens (10 filles et 10 garçons) de La Rochelle (Charente-Maritime) ont effectué un séjour de 10 jours dans l'archipel du Svalbard en avril 2018, avec leur prof de technologie et une glaciologue (scientifique étudiant glacières et banquise).

-10°C C'est la température moyenne en avril au Svalbard. Elle peut descendre sous -20°C. De fin avril à fin août, le soleil ne se couche pas.

4 000€ C'est le coût par élève de ce voyage au Svalbard. Il a été financé par des entreprises, par le collège, par les familles...

LE SAVIEZ-VOUS ?

Depuis 50 ans, la température moyenne à Longyearbyen, au Svalbard, a augmenté. De combien ? (l'explication est dans l'article)

« En pleine nature, on ressent des émotions fortes »

Un prof de techno rochelais a organisé un voyage près du pôle Nord pour que ses élèves de troisième constatent en vrai le dérèglement du climat.

Les faits

En 2018 et en 2019, François Bernard, professeur de technologie au collège Fénelon de La Rochelle (Charente-Maritime), a emmené des élèves de troisième au Svalbard, dans l'Arctique.

Il a dit

• **Option.** « Je voulais que les élèves se rendent compte concrètement du réchauffement de la Terre, au-delà des chiffres, des statistiques. En

2018, j'ai créé une option de deux heures par semaine. Il y avait beaucoup d'élèves motivés. J'ai été obligé de faire des sortes d'entretiens pour en sélectionner. On a travaillé sur les conséquences du dérèglement climatique. On a échangé avec des scientifiques, dont la glaciologue Heidi Sevestre, qui nous a accompagnés au Svalbard. J'aime-

rais que cette option intitulée "Demain, c'est nous" soit enseignée dans tous les collèges et lycées. »

• **Émotions.** « Il faut vivre, voir, ressentir les choses pour les comprendre. Quand on est en pleine nature, dans des endroits où elle n'est pas domestiquée [par les humains], on ressent de fortes émotions, presque de l'amour.

Cela a commencé par les aurores boréales dans l'avion, puis les glaciers... Quand on est émerveillé, on comprend qu'il faut respecter la nature et arrêter de la détruire. Cela donne envie d'agir plutôt que de déprimer. »

• **Inconnu.** « On n'était pas sûr de partir, mais on a obtenu des financements. Il y avait un mélange de curiosité, ...

... d'excitation et d'appréhension : le froid, la vie en communauté... »

• **Expérience humaine.** « Le voyage a beaucoup apporté humainement aux élèves. Il y a eu entre eux une cohésion et une solidarité incroyables. Chacun a mis ses compétences au service des autres. On a renouvelé l'expérience en 2019. Et l'option continue, des collègues s'investissent. Nous préparons un voyage sur un glacier des Alpes. » S. L. demaincnous-fenelon-larochelle.fr

LE LIEU

Le Svalbard
Cet archipel norvégien compte une trentaine d'îles. Presque tous les habitants vivent sur l'île du Spitzberg.

On y trouve l'école la plus au nord du monde et un bunker où sont stockés des échantillons de graines de toute la planète.



Art. Presse

« J'AIMERAIS QUE CETTE OPTION INTITULÉE "DEMAIN, C'EST NOUS" SOIT ENSEIGNÉE DANS TOUS LES COLLÈGES. »

HEIDI SEVESTRE À LA TÉLÉVISION



Sur le plateau de Yann Barthès

•
11 avril 2023



Sur le plateau d'Elisabeth Quin

•
13 avril 2023

« Vous êtes épatante ! »



•
10 avril 2023



REVUE DE PRESSE
DEMAIN, C'EST NOUS



Heidi Sevestre était l'invitée
de Mathieu Vidard
sur [France Inter](#)

•
13 avril 2023



Interview d'Heidi Sevestre
par Paloma Moritz

•
18 avril 2023



François Bernard et Heidi Sevestre dans « La
Terre au carré », émission de Mathieu Vidard
sur [France Inter](#)

•
31 mai 2023



Article dans la revue du Club Alpin français
Luc Jourjon

•
27 juin 2023

« Une expérience loin des fausses bonnes idées et du verbiage qu'on entend habituellement à ce sujet. »

 LIVRES

Demain, c'est nous

Chaque époque a ses croyances... et ses apocalypses. Mais là il ne s'agit pas de cela. Le changement climatique est une réalité. Réalité qui n'est pourtant insérée dans aucun programme de l'Éducation nationale. C'est ce qu'un modeste professeur de technologie d'un lycée de La Rochelle a voulu changer. François Bernard, chercheur d'ours, turcophone, adepte des vies nomades et bien d'autres choses encore est parvenu à motiver son chef d'établissement pour mettre en place le projet « Demain c'est nous » avec la vocation de sensibiliser de manière très pragmatique des lycéens au changement climatique. Ce projet a pour acmé un voyage des élèves au Svalbard (Spitzberg) à moins de mille

kilomètres du pôle Nord, accompagnés par l'enseignant et la jeune docteure en glaciologie, Heidi Sevestre, nourrissant des échanges permanents avec l'université de Longyearbyen, capitale de l'île.

La méthode d'enseignement est originale : sensibiliser le plus largement possible par l'émotion et non par l'injonction, soit par le biais de l'Éducation nationale, soit par l'idée d'un « service à la Terre » du type « service civique » qu'il conviendrait de mettre en place.

Le récit décrit l'aventure, sa préparation, ses résultats, sans jamais nous ennuyer, avec le souci de n'être ni dans la simple théorie ni dans le sectarisme. L'auteur fait part avec honnêteté de



ses interrogations et aussi des joies qu'amènent les changements produits sur ses élèves.

Une expérience loin des fausses bonnes idées et du verbiage qu'on entend habituellement sur le sujet.

Luc Jourjon

Portrait de François Bernard dans le magazine de l'enseignement catholique

5 juillet 2023

« François Bernard est un éveilleur de conscience. Son livre est une mine de ressources pour les enseignants qui aimeraient créer une option sur ce sujet. »

Portrait



François Bernard Éveilleur de conscience

Ancien professeur de technologie au collège-lycée Fénelon-Notre-Dame à La Rochelle (17), voyageur aguerri et anoué des grands espaces, François Bernard a créé une option sur le changement climatique et emmené ses élèves près de l'Arctique pour constater ses impacts. Son but : susciter en eux l'émerveillement et le choc qui leur donneront envie d'agir. Noémie Fossey-Sergent

Longiline, regard profond et teint hâlé, François Bernard, 61 ans, arrive à notre rendez-vous en t-shirt et jean, un sac à dos sur l'épaule. En 2018 et en 2019, cet ancien enseignant a réalisé un pari fou : emmener des élèves de 3^e au Svalbard, un archipel norvégien situé dans l'océan Arctique, épicerie du changement climatique. Avec eux, il a bivouaqué sur un glacier par -20°C, rencontré des scientifiques, surveillé pendant la nuit la présence des ours, navigué sur un brise-glace... et constaté la vitesse à laquelle la banquise disparaît. En 2016, Greta Thunberg n'avait pas encore la tribune médiatique d'aujourd'hui que François Bernard sentait déjà qu'il y avait urgence à sensibiliser la jeune génération à la

protection de la planète. « Je trouvais fou que le sujet soit si peu abordé dans les programmes scolaires. Juste quelques lignes disséminées en histoire-géo et en SVT... » Alors professeur de technologie au collège-lycée Fénelon-Notre-Dame, à La Rochelle (17), il propose à sa chef d'établissement de créer une option de 2 h par semaine sur le réchauffement climatique. Son EPI (Enseignement pratique interdisciplinaire), intitulé « Demain, c'est nous », voit le jour à la rentrée 2017. Vingt élèves de 3^e, sélectionnés sur leur curiosité, suivent cet enseignement inédit. Mais comment le construire ? Natif d'Angoulême, François Bernard, a passé les week-ends de son enfance à « marcher dans la campagne et rencontrer des paysans », avec son

frère et son père, conseiller agricole, avant de déménager à 13 ans dans une maison en forêt. S'il entretient avec la nature un lien fort, il n'en a qu'une connaissance empirique. Mais cela n'effraie pas l'enseignant, peu à l'aise dans la posture du sachant, qui lui assigne l'École et qui, enfant, avait « l'esprit un peu rebelle, n'aimant pas les contraintes ».

Apprendre avec ses élèves

« On va construire ce projet ensemble. Je vais avancer et apprendre avec vous », annonce-t-il aux jeunes. Par petits groupes, ses élèves choisissent sur quoi ils veulent travailler, puis partagent leurs découvertes : veille médiatique, lectures d'études sur

sur les impacts socio-économiques du changement climatique, création d'une station météo... François Bernard fait intervenir des scientifiques, qui échantillent en anglais par visio avec les élèves. Le module est bâti à rebours de l'éco-anxiété latente : « Conséquences, Causes, Solutions. » Aucune note mais un carnet de bord à tenir. « C'était très déroutant au début, confie Siméon Brand, l'un de ses élèves en 2017. Avec cette option, tout à coup, on travaillait pour nous, pas pour l'École. »

François Bernard décrit sa démarche dans son livre¹ : « Le travail n'est pas imposé, c'est une aide qu'est demandée, un appel à compétences qui permettra de poursuivre en partageant les fruits du travail avec le groupe. Ainsi, les élèves [...] coopèrent à une réalisation collective. » Un sens pédagogique impressionnant pour celui qui est devenu prof par hasard. Lui qui rêvait des Beaux-Arts à dû coller aux projets paternels. « Je m'étais résolu à devenir architecte. Et pour payer mon IUT, je voulais être pion mais le rectorat m'a proposé un poste de prof de dessin technique à Saintes... » Dans la salle de classe de « Demain, c'est nous », Siméon Brand a vu son enseignant se transformer : « En cours de techno, on le sentait contraint par les programmes. Ici, il était plus libre, avec une façon très entière d'enseigner. Cela traduisait toute sa sensibilité pour les voyages qui lui ont fait prendre conscience de la beauté de la nature. »

Éduquer par l'émotion

Les voyages... Ils sont sans doute l'une des raisons de vivre de François Bernard. Marqué par ses lectures adolescentes de grands explorateurs, Alexandra David-Néel et Paul-Émile Victor en tête, il fait sa première expérience de la liberté à 18 ans, quand « après une rupture conventionnelle » avec son père qui lui interdisait toute sortie, il pédale 80 km pour rejoindre un copain d'internet. Le deuxième choc a lieu alors qu'il est jeune enseignant : une traversée du Sahara qui le bouleverse. « Ce désert m'impressionnait sans m'oppresser. J'ai été subjugué par la rencontre avec les Touaregs, leur vie nomade, leur sagesse, la richesse de leur culture, leur façon de vivre en

harmonie avec leur environnement. » Turquie, Maroc, Inde, Indonésie... il part ensuite à l'aventure seul, avec son épouse puis leurs trois enfants pour sentir vibrer le monde, sans jamais réserver un hôtel, campant dehors... Des expériences qui ont laissé chez ses enfants une empreinte indélébile, et notamment une ouverture sur le monde et une capacité à être heureux dans la simplicité... Car pour ce sensible, « la

on a besoin aujourd'hui pour éduquer au changement climatique. Il adore partager avec les gens et n'a pas d'ego. Il rayonne quand il parle de son rapport à la nature. » Sur place, le petit miracle dont rêve François Bernard pour ses élèves se produit. « Face à cette immensité immaculée, j'ai vécu une révolution intérieure, se souvient Siméon Brand. Un mélange de joie et de tristesse de



Pour les élèves de 3^e, un voyage inoubliable au Svalbard, au nord de la Norvège.

théorie ne suffit pas. Pour reconnecter les jeunes à la nature, il faut susciter en eux une émotion qui leur donne l'envie de la protéger. On ne peut pas vouloir la disparition de ce que l'on aime ! »

Cet EPI se clôturera donc par un voyage au Svalbard, au pôle Nord, où les dégâts du réchauffement climatique sont six fois plus rapides qu'ailleurs. Le projet est titanesque par ses aspects financiers et sécuritaires mais François Bernard est habitué à la débrouille. ADO, il a travaillé l'été dans une usine d'étiquettes à camemberts, une épicerie, chez un meunier, dans les champs... Et il a même tenu pendant quatre ans une crêperie !

Il imagine cette expédition inédite (jamais des élèves de cet âge n'étaient allés au Svalbard), avec une collègue professeur d'anglais, Claire-Hélène Bon et Heidi Sevestre, glaciologue de renom. Celle-ci le rencontre pour la première fois sur la banquise, tous deux emmitouffés dans des vêtements techniques. Elle trouve devant elle quelqu'un « d'ultra préparé. François est un gros bucheur, il a l'audace dont

voir quelque chose d'aussi beau être voué à disparaître. » François Bernard, lui aussi, est secoué : « J'ai senti, chez ces jeunes, une force, une énergie en mouvement qui ouvre le champ du combat climatique. Beaucoup ont changé leur façon de vivre depuis... » Aujourd'hui, l'EPI remporte toujours un franc succès à Fénelon-Notre-Dame, avec un voyage l'année dernière à la Mer de Glace.

Installé dans les montagnes aréogées, François Bernard, lui, vit sobrement – s'inspirant de Charles de Foucauld, dont il admire le dénuement –, avec panneaux solaires sur le toit et eau captée d'une source. De son expérience, il tire un désir profond : « Que l'enseignement catholique ouvre la voie à l'éducation au changement climatique en permettant que ce genre d'initiative se généralise. Il montrerait toute sa modernité. »

1 Sorti en mars dernier et préfacé par Cyril Dion, le livre *Demain c'est nous* (Éditions du Faubourg), co-écrit par François Bernard et Heidi Sevestre, est un plaidoyer pour l'éducation au changement climatique et une mine de ressources pour les enseignants qui aimeraient créer une option sur ce sujet.

Interview de François Bernard et Heidi Sevestre
L'école des parents

•
Juillet 2023



Embarquer des collégiens dans une expédition polaire ? C'est ce qu'ont osé le professeur de technologie François Bernard et la glaciologue Heidi Sevestre pour les mobiliser autour de la question environnementale. Leur livre *Demain, c'est nous* raconte cette expérience extraordinaire et, au-delà, l'émergence de l'engagement écologique chez ces jeunes. PROFOS RECUEILLIS PAR ANNE LANCHON

Comment est né le projet « Demain, c'est nous » ?

François Bernard : J'ai toujours aimé parcourir la montagne, et je suis peiné de la voir s'effriter à cause des activités humaines. À l'été 2015, nous avons marché plusieurs jours, mon fils et moi, sur les traces de l'ours dans les Pyrénées. J'ai constaté que, délaissant ses écrans, il s'émervillait des beautés de la nature et découvrait ainsi le moyen de sensibiliser mes élèves au changement climatique : en les reconnectant à la nature, en passant par l'émotion et le sens. J'ai proposé à la directrice de mon établissement rochelais de créer une option de deux heures pour les troisièmes, que j'ai baptisée Demain, c'est nous : « Demain » en hommage au film de Cyril Dion et Mélanie

Laurent, et « c'est nous », parce que les jeunes sont les premiers concernés par cette situation. J'avais l'idée, un peu folle, d'emmener les vingt élèves de l'option au Svalbard, un archipel situé au large de la Norvège, pour qu'ils découvrent la beauté, l'utilité et l'extrême fragilité des glaciers. C'est là qu'est entrée en scène Heidi Sevestre, glaciologue et experte du Svalbard, où elle a vécu quatre ans pour sa thèse. Elle est devenue notre conseillère scientifique.

Heidi Sevestre : Lorsque François m'a contactée, en 2017, j'occupais un poste d'enseignante-chercheuse à l'université de Saint Andrews, en Écosse, mais j'étais en plein questionnement au sujet de mon métier et du monde académique. >>>

1. Sorti en 2016, ce documentaire oppose les valeurs des initiatives citoyennes dans divers domaines de responsabilité aux défis environnementaux. Il en a suscité beaucoup d'autres...
2. L'archipel est de cet archipel est le Spitzberg. C'est le territoire habité le plus proche du pôle Nord.

Été 2023 n°648 L'ÉCOLE DES PARENTS 15

actualité
INTERVIEW



François Bernard

Professeur de technologie à l'ensemble scolaire Fénelon-Notre-Dame, à La Rochelle, passionné de nature, il y a créé en 2017 une option d'éducation au changement climatique, baptisée Demain, c'est nous. Aujourd'hui, il rêve que cette option devienne une discipline obligatoire pour tous. Il a pu l'être avec Heidi Sevestre. *Polydoyer pour l'éducation au changement climatique* (Éditions du faubourg, 2023).

>>> mes confrères semblaient plus préoccupés de publier des articles que de nous alerter sur le réchauffement climatique ; moi-même, j'analysais des données cataclysmiques et je les communiquais principalement à la communauté scientifique... Je n'ai pas hésité une seconde ! J'étais enthousiasmé par l'idée d'emmener des jeunes au Svalbard, que j'adore, et l'audace du projet. Durant toute l'année scolaire, les élèves m'ont interrogée en visio sur les conséquences du réchauffement climatique : montée des eaux, perturbations météorologiques, disparition des glaciers... Nous avons ensuite listé ses causes, évitables pour la plupart, imaginé des solutions à mettre en place. Je les ai trouvés bien plus concernés que mes étudiants en Écosse ! Chaque fois, ils me demandaient : « Qu'est-ce qu'on peut faire ? » Leur volonté d'agir était omniprésente.

F. B. : Certains élèves ont construit des stations météo – je ne suis pas prof de techno pour rien ! –, qu'ils ont installées dans leur jardin ou en mer ; tous les jours, ils mesuraient la température de l'air ou de l'eau, la force du vent, le niveau de la mer... D'autres réalisaient des revues de presse sur le climat. Un élève a créé un blog sur le projet, alimenté par les photos

d'un autre... Ils ont vraiment coconstruit cette option, chacun en fonction de ses goûts, de ses aptitudes. Ils ont aussi perfectionné leur anglais, avec notre professeur d'anglais partenaire, pour préparer leurs interviews en Norvège. Au début, les élèves étaient un peu désarçonnés par l'absence de programme et d'évaluation. Mais, très vite, ils se sont emparés de cette liberté. Et j'ai eu la chance que l'administration et les parents nous fassent confiance. Partir des centres d'intérêt des élèves, valoriser leurs compétences, inscrire les apprentissages dans un projet concret donne du sens à ces derniers et les rend plus attractifs.

En avril 2018, puis en avril 2019, vous avez passé dix jours au Svalbard avec ces élèves. Pourquoi cette destination ?

H. S. : L'archipel du Svalbard est l'épicentre du dérèglement climatique : il se réchauffe six à sept fois plus vite que le reste de la planète ! Il accueille les scientifiques du monde entier et tout y est facilité pour les observations de terrain. Les élèves ont réalisé des expériences sur les glaciers, et ils ont rencontré des autorités locales et des scientifiques : le bureau du *systemstøtten* (« gouverneur »), le directeur du tourisme (qui se développe vite), des biologistes, un géologue et aussi Kim Holmås, alors directeur international de l'Institut polaire norvégien, très connu dans la profession. Ils ont remis leurs relevés météo à un météorologue et ont découvert leur cohérence avec les siens, malgré la distance entre l'Arctique et La Rochelle. Ils étaient fiers de participer, à leur niveau, à ses recherches.

Quel est votre meilleur souvenir ?

F. B. : Il y en a beaucoup ! Je pense, notamment, à notre arrivée au Svalbard et à ces sublimes aurores boréales visibles depuis l'avion. Mais surtout à notre expédition à l'intérieur du glacier de Larsbreen. Dans

PHOTOS : ROMANUS/GETTY



Avril 2018 : expédition à l'intérieur du glacier de Larsbreen.

Quel a été l'impact de Demain, c'est nous sur les premiers bénéficiaires de cette option ?

F. B. : Incroyable ! Au-delà de mes espérances ! Au retour du premier voyage, en 2018, les élèves ont créé, de leur propre initiative, l'association Demain, c'est nous ; ils ont écrit à Jean-Michel Blanquer et à Emmanuel Macron pour leur demander de créer une telle option au sein de l'Éducation nationale. Seul le second a répondu, mais il s'est contenté de les féliciter ; ils ont aussi donné une conférence TEDx, qu'ils ont conçue sans l'aide d'adultes. Au sein du collège, leurs successeurs ont institué les menus végétariens à la cantine, ont réfléchi à la manière de lutter contre le gaspillage, ont instauré un Semaine du climat, organisé des séances de cinéma-débat autour de l'écologie, créé un jardin où ils pratiquent la permaculture... Ils se sont vraiment appropriés cette option. Ils ont d'ailleurs reçu l'an dernier le Prix de l'éducation citoyenne, remis par l'association des membres de l'ordre du Mérite.

Et vous, que vous a apporté cette expérience ?

H. S. : J'apprends beaucoup de ces jeunes. Leur volonté d'action fait un bien fou. Ce sont de belles personnes, engagées, volontaires. On ne leur facilite pas la tâche avec l'avenir qu'on leur laisse. Mais ils y croient, et ils ont raison. En matière de climat, on ne peut plus se contenter de recevoir passivement des infos alarmantes. Il faut agir !

F. B. : Cette expérience a donné du sens à mon métier. Transmettre des connaissances, c'est bien, mais cela ne suffit pas. Je suis heureux d'avoir un peu contribué, à mon niveau, à les mettre en mouvement, à leur donner le goût de l'aventure collective et, je l'espère, le désir de créer leur propre histoire. ■



Heidi Sevestre

Docteure en glaciologie (Centre universitaire du Svalbard-université d'Oslo), membre du Club international des explorateurs, elle collabore au programme de surveillance et d'évaluation de l'Arctique (Amap-Council of the Arctic). Elle a reçu en 2022 la première médaille Shadderton pour la protection des régions polaires. Passionnée de communication scientifique, elle donne des conférences sur le réchauffement climatique. Elle est l'auteure de *Sentinelles du climat* (Harpers Collins, 2023) et, avec François Bernard, de *Demain, c'est nous*. *Polydoyer pour l'éducation au changement climatique* (Éditions du faubourg, 2023).

3. Des contacts ont été pris depuis avec Pap Ndiaye, plus encourageants. Pour nos interlocuteurs, l'éducation au changement climatique est une urgence, de la maternelle au lycée.
4. Accessible sur <https://bit.ly/3MNL9p>



Avril 2019 : bivouac sur le glacier Longyearbreen.

ÉCOLE DES PARENTS n°648 Été 2023

PHOTOS : ROMANUS/GETTY

RENCONTRES EN LIBRAIRIE

LIBRAIRIE DES HALLES

Le 15 mars 2023

Niort

RENCONTRE AVEC
FRANÇOIS BERNARD
auteur de

DEMAIN,
C'EST NOUS
PLAIDOYER POUR L'ÉDUCATION
AU CHANGEMENT CLIMATIQUE

• FRANÇOIS BERNARD
ET HEIDI SEVESTRE
PRÉFACE DE CYRIL DIION

MERCREDI
15 MARS 2023
à 18h
Librairie des Halles
1 bis rue de l'hôtel de ville
79 000 Niort

faubourg

LD
LIBRAIRIE
DES HALLES

LIBRAIRIE LES REBELLES ORDINAIRES

Le 16 mars 2023

La Rochelle

RENCONTRE
EXCEPTIONNELLE
JEUDI 16 MARS
19H30

DEMAIN,
C'EST NOUS
PLAIDOYER POUR L'ÉDUCATION
AU CHANGEMENT CLIMATIQUE

• FRANÇOIS BERNARD
ET HEIDI SEVESTRE
PRÉFACE DE CYRIL DIION

L'AVENTURE D'UNE CLASSE
DE COLLÉGIENS ROCHELAIS
PARTIE AU PÔLE NORD
POUR CONSTATER
LE CHANGEMENT CLIMATIQUE

Demain,
c'est nous

À LA JOYEUSE LIBRAIRIE
LES REBELLES ORDINAIRES
9 BIS RUE DES 3 FUSEAUX
17000 LA ROCHELLE

ENTRÉE GRATUITE
RESERVATION INDISPENSABLE
LESREBELLESORDINAIRES@GMAIL.COM

FESTIVAL TERRES ET LETTRES

La Rochelle

Le 14 mai 2023

L'ÉCOLE DU BLÉ EN HERBE

Trébédan

Le 5 juin 2023

LIBRAIRIE JEUX DE PAGES

Saint-Jean-d'Angély

Le 6 juin 2023

LIBRAIRIE LES MOTS DU ZÈBRE

Eysines

Le 7 juin 2023

RENCONTRES INTERNATIONALES

ÉCOLE DU DEHORS

Poitiers

Le 14 juin 2023

FESTIVAL DU FILM

Chamonix

Le 18 juin 2023